

contraï chose de chose, qui dit, dit-il, écoute Bredouillard, qui dit, avant de choser un champ, dit-il, qui dit, il faut le laisser en chose, qui dit, dit-il, pendant dix ans, dit-il, qui dit, comme ça.

Tout le monde se mit à rire, et Bredouillard, qui se croyait le plus fin, riait le plus fort.

Nous avions fait demi-tour et partions, quand on entend crier : Hop ! hep ! holà, hé, gens du journal, écoutez.....Qu'y a-t-il, dîmes-nous ?.....Je veux vous dire un petit mot, crie Vizenlair...Eh bien ! parles Vous dites aux gens de la plaine : Vous labourez trop ; à ceux du côteau : vous ne labourez pas assez. Faudrait pourtant choisir ; mais vous n'êtes jamais contents, et faites semblant d'être savants.—Je crois que vous êtes plus bêtes que ceux que vous voulez remonter. Laissez-nous faire comme les anciens, ils en savent plus que vous.

V'là les diables et les routiniers de rire et de crier : C'est ça ! c'est bien ! répondez ?

Liset Giraud, de Claloue, monte sur son grand mulet ; Pierrot, s'avance au galop. Apprenez, dit-il, qu'il n'y a qu'une chose en culture.—Avec elle, tout vient, et sans elle, on n'a rien.—Elle manque dans la plaine ; elle manque partout.

Qu'est-ce que c'est, demandent-ils ?.....

Du fumier, répond Liset.—C'est le maître laboureur, c'est le plus grand cultivateur.

Dans la plaine, on croit s'enrichir avec du grain, on sème toujours. Qu'arrive-t-il.

Le fumier manque, la terre se lasse, et le laboureur se ruine en travaillant.

Dans le fonds, on ne sème que la huitième partie des terres, parce qu'on n'a pas assez de fumier. On laisse le reste en pâtis, épines, ronces et saletés, tous et chacun, le fumier est la richesse du fermier.

Voulez-vous savoir une autre chose, la v'là : La terre ne s'améliore que par le fumage et le labourage ; clouez ça dans votre cahuche.

Une terre qu'on laisse inculte pendant trois ans ou pendant 300 ans, c'est la même chose ; elle ne vaut pas mieux au bout de trois que de 300.

Le chiendent fatigue, épuise, écrase la terre beaucoup plus que les autres cultures. La terre sous le chiendent s'appauvrit tous les ans.—Qui ne laboure pas et ne fume point n'aura ni grain ni foin.

V'là pourquoi nous disons : Cultivez les fonds comme la plaine ; faites des prés partout ; ayez bonne provision de fourrage, nourrissez à l'étable, donnez la pomme de terre cuite au four, la betterave, le chou, le navet, les fourrages verts, le trèfle. C'est ainsi que vous aurez du fumier, six fois plus que vous n'en faites.

Vous donnez à chaque espèce de terre la plante qu'elle veut. Vous semez une graine ici, une autre ailleurs, mais vous cultivez tout. A quoi sert d'avoir des terres, si on ne les cultive pas ou qu'on les cultive mal ? Le propriétaire est un innocent de le souffrir ; le fermier un imbécille de payer fermages et contributions pour une terre qui ne donne rien.

J'ai servi, j'ai voyagé. Autour des villes, des bourgs et des villages, il y a de bonnes terres, pourquoi ? C'est qu'on les laboure et qu'on les fume. Les jardins sont partout bons, quand ils sont bien fumés, bien labourés.

Les terres éloignées des maisons, qui n'entendent chanter le coq, rapportent peu ; c'est qu'on ne les fume pas assez.

A Continuer.

REVUE COMMERCIALE.

PRIX COURANT DES DENREES DE MONTREAL Montréal, 1er Février 1867.

	s.	d.
Fleur de la campagne par quintal.....	19	6
Farine d'avoine, do	12	0
Patates par poche.....	4	6
Blé-d'inde par minot.....	5	6
Pois, do	5	6
Orge, do	2	6
Avoine, do	2	0
Sarrasin, do	3	0
Graine de lin, do	8	0
Graine de mil, do	9	0
Orange par boîte.....	00	0
Graine de mil, do	9	9
Indes vieux par couple.....	9	9
do jeunes, do	7	0

	s.	d.
Oies, par couple.....	7	0
Canards, do	4	0
do sauvages, do	0	0
Volailles, do	3	0
Poulets, do	2	6
Pigeons, do	1	0
Perdrix, do	4	0
Lièvres, do	1	3
Beurre frais par livre.....	1	6
do salé do	0	9
Morue, do	0	4
Cochons morts par 100 livres.....	30	0
Sucre d'érable par livre.....	0	6
Miel, do	0	9
Œufs frais par douzaine.....	1	3